



Les étudiants d'AGROCAMPUS-Ouest ont mené l'enquête dans leur lycée d'origine.

Le bien-être animal : 1^{ère} préoccupation des jeunes adultes envers l'élevage

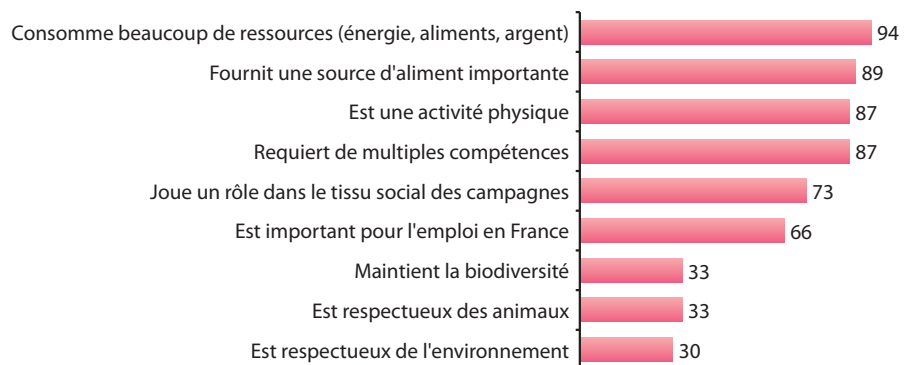
1 083 élèves de terminale ont été interrogés sur leur connaissance, leur perception et leurs attentes vis-à-vis de l'élevage en France. Les conditions de vie des animaux en élevage porcin sont jugées médiocres. Mais deux tiers des sondés ont une vision positive du métier d'éleveur et 96 % pensent qu'il faut conserver l'élevage en France.

Une enquête a été réalisée en janvier 2014 par 32 étudiants d'AGROCAMPUS-Ouest dans leur lycée d'origine. 1 083 lycéens en terminale, citoyens et consommateurs en devenir, ont été invités à remplir en classe un questionnaire comprenant 49 questions, réparties en cinq thèmes : Qui êtes-vous (voir encadré) ? Que savez-vous sur l'élevage ? Quelle image avez-vous de l'élevage ? Que consommez-vous ? Quelles sont vos attentes envers l'élevage ?

La télévision, première source de connaissances...

Les lycéens enquêtés jugent limitée leurs connaissances de l'élevage : 70 % d'entre eux situent leur niveau entre 0 et 5 sur

**Figure 1 : Question «Selon vous, l'élevage en général...»
(Pourcentage de réponses positives)**



L'importance de l'élevage comme source d'aliment est largement reconnue, de même que son rôle social dans les territoires et pour l'emploi en France. Mais un tiers seulement des sondés considère que l'élevage respecte l'environnement ou les animaux.

une échelle de 0 à 10. Pourtant, quand on teste leur savoir par des questions, 61 % obtiennent une note supérieure à la moyenne. Leurs connaissances proviennent de la télévision d'abord (34 %), de leur entourage (23 %, mais ce taux grimpe à 74 % pour les jeunes habitant en milieu rural), de l'école (18 %) et enfin d'internet (11 %).

Une perception du métier d'éleveur plus positive que celle de l'élevage

Deux tiers des sondés ont une perception plutôt positive du métier d'éleveur. Pourtant, 91 % estiment qu'il rapporte peu par rapport au temps passé. 93 % répondent en effet qu'un éleveur travaille plus de 50 heures par semaine.

Par contre, 44 % des sondés seulement ont une bonne ou très bonne image de l'élevage. Pour la très grande majorité, l'élevage est une activité physique, qui requiert de multiples compétences et consomme beaucoup de ressources (Figure 1). Un tiers seulement considère que cette activité maintient la biodiversité, respecte les animaux ou l'environnement. Les impacts de l'élevage sur l'eau, l'air et le réchauffement climatique sont jugés largement négatifs (Figure 2). La perception plus positive de l'impact sur les paysages et le tou-

risme témoigne d'une (re)connaissance par les élèves des conséquences positives de l'élevage.

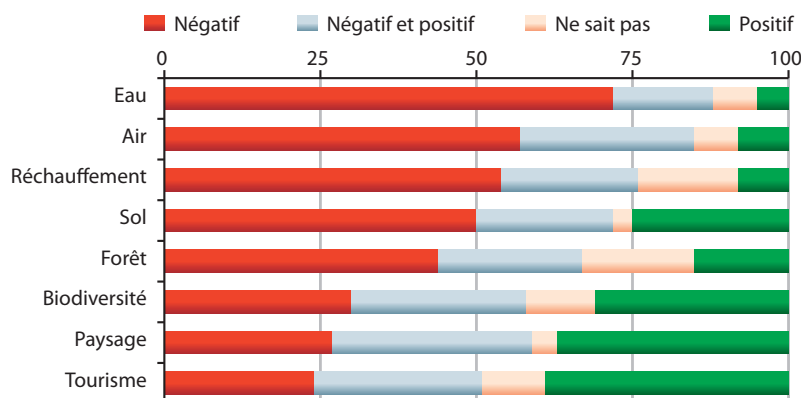
Le bien-être animal : 1^{ère} préoccupation des jeunes

70 % des sondés pensent que les conditions de vie des animaux en élevage font l'objet d'une réglementation stricte. Cependant, ces conditions de vie sont perçues aujourd'hui comme majoritairement médiocres à très mauvaises, en élevages avicoles et porcins. Les élevages herbivores jouissent d'une bien meilleure image sur ce point (Figure 3).

Caractéristiques de l'échantillon enquêté

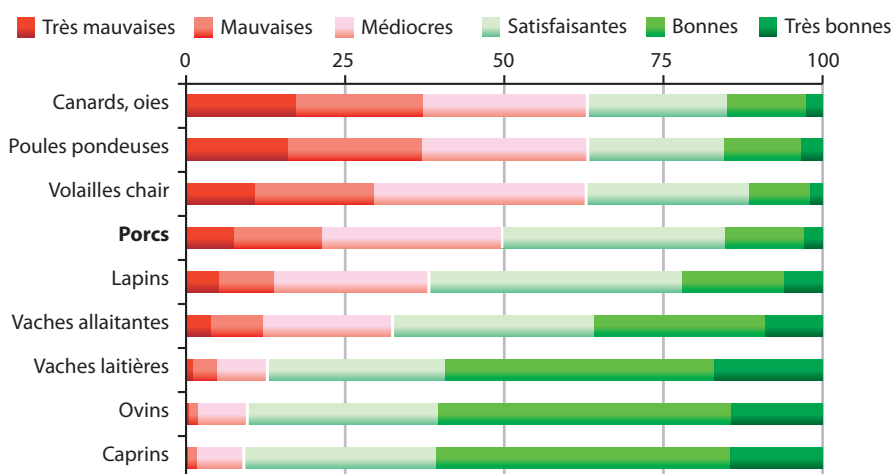
L'échantillon de 1 083 élèves de terminale est composé de 51 % de filles et 49 % de garçons. Ils préparent un baccalauréat général (75 %), technologique (2 %) ou agricole (23 %). Le Grand Ouest (Bretagne, Pays de la Loire et Basse-Normandie) est surreprésenté avec 60 % des sondés ainsi que l'habitat rural (46 % de sondés). 67 % des sondés ont un lien nul ou faible à l'élevage, 24 % un lien moyen et 9 % un lien fort (contacts avec les animaux de ferme, éleveurs dans la famille, bac agricole...). 78 % ont déjà visité un élevage.

Figure 2 : Question «Selon vous, quels sont les impacts de l'élevage sur...»



Les impacts de l'élevage sur l'eau, l'air et le réchauffement climatique sont jugés négatifs. La perception des impacts sur le tourisme, les paysages et la biodiversité est plus positive.

Figure 3 : Question «Sur une échelle de 0 (très mauvaises) à 5 (très bonnes), comment jugez-vous les conditions de vie des animaux dans les élevages suivants ?»



Les conditions de vie des animaux sont jugées mauvaises en élevages avicoles et bonnes en élevages herbivores.





Pour l'avenir, le bien-être animal se révèle, de loin, la plus forte préoccupation des jeunes enquêtés sur l'élevage : il est cité par 80 % des sondés contre 54 % pour les impacts environnementaux et 48 % pour la fonction de production d'aliments (Figure 4).

L'existence de réglementations ne rassure pas

En santé comme en bien-être animal, l'existence d'une réglementation (3/4 des sondés pensent que l'usage des médicaments en élevage est réglementé), ne suffit pas à rassurer. Près de la moitié des sondés (47 %) pense en effet que l'élevage est responsable de l'émergence de nouvelles maladies chez l'Homme. Par contre, 28 % seulement le jugent responsable de l'antibiorésistance chez l'Homme (49 % ne savent pas et 22 % pensent le contraire).

6 % ne mangent pas de viande

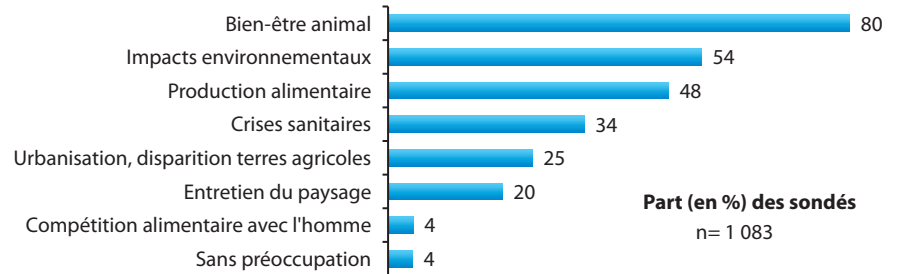
93 % des jeunes adultes enquêtés consomment de la viande bovine ou de la volaille, 86 % du porc, 60 % du lapin et 28 % du cheval (Tableau 1). 62 % considèrent qu'un repas sans viande, ni poisson, ni œufs n'est pas un vrai repas :

Tableau 1 : Question « Consommez-vous volontiers les viandes suivantes ? »

En %	Bœuf	Volaille	Porc	Veau	Agneau	Lapin	Cheval
Oui	93	93	86	77	61	60	28
Non	7	7	14	23	39	40	72

93 % des jeunes enquêtés consomment de la viande bovine et de volaille.
72 % des jeunes ne mangent pas de cheval.

Figure 4 : Question « Quelles sont vos préoccupations principales vis-à-vis de l'élevage ? »



Le bien-être animal est une préoccupation majeure envers l'élevage pour 80 % des jeunes, loin devant l'environnement (54 %).

les protéines animales semblent majoritairement incontournables à table. A l'opposé, 6 % ne mangent pas de viande, 8 % pas d'œufs, 5 % pas de produits laitiers, 12 % pas de poissons et 30 % pas de mollusques et crustacés. Ceux qui ne consomment pas de viande disent y renoncer par goût (n'aiment pas ça) ou par convictions personnelles : « amour du cheval », « ne mange pas les animaux de compagnie (cheval, lapin) », « ne mange pas les bébés (veau, agneau) », « dégoût du sang », « conditions d'élevage »...

Finalement, à la question « Faut-il conserver de l'élevage en France ? », 96 % des sondés répondent par l'affirmative. Leurs raisons sont majoritairement éco-

nomiques (autonomie alimentaire, origine et qualité des produits), mais aussi sociales (création et maintien d'emplois), patrimoniales (savoir-faire, tradition, identité nationale, terroirs) et environnementales (entretien des paysages).

Les jeunes adultes sont les citoyens et les consommateurs de demain. Les critiques et les attentes qu'ils formulent à l'égard des élevages renseignent sur les défis auxquels seront confrontées les filières, au premier rang desquels apparaît la meilleure prise en compte du bien-être animal.

Ce travail a bénéficié du soutien financier du GIS Elevages Demain et du CASDAR. Nous remercions vivement les étudiants d'Agrocampus-Ouest, encadrés par leurs enseignants Yannick Le Cozler et Catherine Disenhaus, pour leur travail ainsi que les professeurs et élèves des lycées pour leur participation.

Christine ROGUET
IFIP - Institut du porc
christine.roguet@ifip.asso.fr